

Sa dernière vision est un marchand de hot dogs dans une roulotte climatisée.

Barbara réalise un geste fulgurant : elle écrase sa main sur son réveil. Elle s'étire en pensant à son rêve encore similaire. Après avoir regardé un reportage sur une grande cité banale et brûlante - des gens très riches, des gens très pauvres, des vies agitées, une banlieue en forme de fête foraine et des hommes beaux comme des Dieux - elle se voit, assise sur une chaise, devant la ferme avec un visage de vieillard : les traits creusés, la peau affaissée.

Un gémissement animal sort de ses lèvres. Elle s'étire, se lève et s'habille avec sa robe de chambre. Dans la cuisine, elle fait du café puis pénètre dans la salle de bain. Ses traits sont tirés, son visage fermé. Elle repense à la musique et à la foule inondant les soirées arrosées et ce matin, elle est de nouveau tirillée par ses démons. Ce n'est pas en se masturbant compulsivement de temps en temps que son ennui disparaîtra. Elle voudrait de l'émotion et de l'aventure et seule la fuite peut lui en procurer. Partir des terres froides. Quitter cette région morte et plate. Brumeuse. Glauque. Angoissante. Elle n'a plus le choix. Seulement Gaspard doit comprendre et accepter son destin. Elle décide de contacter un avocat pour enclencher la procédure de divorce et ensuite, elle récupérera l'argent qui lui revient. Tant pis pour Gaspard et sa mère, la peste. Elle saisit un calepin, s'assoit dans la cuisine et débute une liste.

- Le père est toujours absent, il travaille tout le temps.
- Je suis leur mère adoptive et ils ont besoin d'une mère.
- J'ai toujours acheté leurs habits.
- Je leur fais quasiment tous les jours à manger.
- Je nettoie leurs chambres.
- Je m'occupe du coucher et du lever.
- Je vais les chercher au bus.
- Je remplis le carnet de liaison.
- Je communique avec les autres parents.

Il est de l'ancienne école, songe-t-elle. Celle des fils à maman. Madame Duperet, cette vieille agonisante à la maison de retraite de Jardin l'appelle tous les lundis pour prendre des nouvelles. Elle va le convaincre de se battre pour la garde des enfants. Pour sa « maman », il serait prêt à graisser les pattes du meilleur avocat. Si la vieille croit que je vais partager mes chéries une semaine sur deux ? dit-elle en se surprenant de parler tout haut.

Le soir, lorsque Gaspard rentre à la ferme, elle lui annonce.

- Jeudi, j'ai un entretien pour un travail sur Lyon. Si ça marche, je déménage.
- Très bien, si c'est ce que tu veux... retrouve ton ex ancienne vie, murmure-t-il tout bas.
- Je t'ai entendu. Oui, c'est ce que je veux. L'année prochaine j'aurai 41 ans.
- La maison des enfants est ici, lance Gaspard calmement en regardant sa femme droit dans

les yeux.

- Oui, leur habitation est ici. Mais je suis leur mère. Si je suis prise, il faudra que tu fasses à l'idée qu'ils vivent ici de manière épisodique.

- Tu joues à quoi Barbara ?
- Mais je ne joue pas, répond-elle surprise.

Gaspard s'approche, menaçant.

- Très bien, la mère adoptive alcoolique ! J'ai toujours gagné à n'importe quels jeux.
- Avec Marie aussi ?

Soudain, Gaspard lève sa main et s'apprête à gifler violemment sa femme pour son arrogance. « On ne frappe pas les femmes mêmes avec des roses » lui disait son père « par contre, les lapins, on leur fait une entaille au niveau de l'anus et on tire la peau jusqu'à leur tête : on

appelait cela un pyjama ». Son père lui avait appris à tuer les animaux sans qu'ils souffrent et à les vider. Sa mère lui avait montré les bases de la cuisine au beurre. Il baisse son bras.

Il ne sait pas pourquoi, mais dans cet instant de tension extrême, il s'échappe. Ses pensées se perdent dans l'image de Betty et de sa proposition : « Il faudrait qu'on aille boire un verre un de ces soirs, tous les deux